



La Chronique (weekly)

Date : 18/05/2018

Page : 3

Periodicity : Weekly

Journalist : Genicot, Françoise

Circulation : 8000

Audience : 10000

Size : 245 cm²



Françoise Genicot
rédactrice en chef

ADAPTATION DIFFICILE

Une étude du McKinsey Global Institute révèle assez étonnamment que 98% des grands projets mondiaux ont dépassé leur budget de 80% et leur planning de près de 2 ans. En cause: une mauvaise communication, le manque de travailleurs qualifiés et l'incapacité à s'adapter aux technologies modernes. Autant d'obstacles à la productivité. Un comble alors que le secteur pourrait améliorer radicalement ses performances grâce, justement, à ces technologies. Les évolutions numériques, comme la télématique embarquée par exemple, permettent aux gestionnaires de chantier de mieux accéder aux données des machines et de mieux les analyser.

De même, les drones peuvent également jouer un rôle dans le suivi des progrès et identifier les retards en amont d'un chantier. Les drones les plus performants du marché offrent ainsi une cartographie 3D avec un temps de vol de 30 min et une autonomie de 7 km. Alors que les analystes estiment que l'industrie des drones atteindra 5 milliards de dollars au cours des deux prochaines années, une entreprise de construction sur dix utilise ces petits engins aujourd'hui.

Dans ce sillage, les start-ups commencent, elles aussi, à creuser leur trou dans le secteur de la construction, leurs responsables ayant un flair indéfectible pour dé-

tecter et développer ces technologies. Les robots et cobots (robots collaboratifs) peuvent également surveiller tous les paramètres de la productivité et utiliser ensuite ces algorithmes pour optimiser le timing, le budget et les objectifs du projet. Avec un gain de productivité pouvant aller, dans certains cas, jusqu'à 38%. De là à suivre et accueillir les conseils d'un robot, c'est une autre histoire...

Toutes ces mutations font inévitablement émerger de nouvelles organisations du travail. Au Royaume-Uni par exemple, Laura Florez a mis au point un algorithme qui détermine la meilleure façon de placer les travailleurs sur un chantier en fonction de leur personnalité et de leurs compétences. Autrement dit, même avec une main-d'œuvre qui change souvent, le monitoring manuel du personnel et la dynamique du chantier s'en trouvent accélérés.

Mais les nouvelles technologies ne sont pas la panacée. La sacro-sainte productivité passe aussi par des investissements accrus et par la formation. Le message était d'ailleurs au centre du baromètre de l'Adeb la semaine passée (voir La Chronique n°19 en page 6). Encore faut-il qu'une fois mieux formés, les travailleurs ne se tournent pas vers des emplois plus lucratifs ou, pensent-ils à tort, moins pénibles. ■